



24/07/2013 - Psaume 54

Un frisson me saisit.



Sœur Véronique
Margron

Un tout proche. Tel est celui qui m'a trahi. Qui a profité de mon amour. De ma confiance. Pour se servir de moi, me briser peut-être, pour saccager toute possible confiance en une parole, un visage, un amour. Confiance en moi-même surtout.

Un intime, qui a charge de me protéger, alors que son mensonge m'enserme, me déchire au dedans et outrage ainsi l'enfant qui continue de vivre en chacun de nous.

Ou même encore ce croyant qui dénonce - parfois de façon anonyme - son frère dans la foi car il estime que ses mœurs ou ses propos ne sont pas conformes à l'idée qu'il se fait de la règle ou du vrai.

Quand l'adversaire frappe, le coup est dur, mais logique. Mais quand il s'agit de celui, de celle que j'aime, avec qui je partage le pain (*) - compagnon de route, de travail, de foi, de vie - comment survivre ? Comment ne pas se durcir, ou laisser l'aigreur m'envahir, elle qui empoisonne et emprisonne ?

Où trouver le goût et la force de rouvrir la confiance ?

« Tu donneras ta vie pour moi ! Affirmes-tu ? En vérité je te le dis : le coq ne chantera pas avant que tu m'aies renié trois fois. » (**) C'est ce que répond Jésus à Pierre, alors qu'il partage un dernier repas avec ses compagnons. Ce qu'il vit alors, dans son cœur d'homme, vient se lover dans nos peines : un parmi les Douze - eux qui ont tout reçu de Jésus - Judas, va vendre son Seigneur pour quelques dérisoires pièces d'argent. Un autre, Simon-Pierre, lui que le Christ va faire « berger de ses brebis » (***), prémices de son Église, va par trois fois le renier.

Pourtant, c'est à ces hommes qui se sont dérobés et l'ont trompé que le Ressuscité donnera toute sa paix et un avenir inédit.

* Psaume 40, verset 10

** Évangile selon saint Jean, chapitre 13, verset 38

*** Évangile selon saint Jean, chapitre 21, verset 15